Les éclats d'une reine

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/8363>

DOI : 10.4000/ahrf.8363

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 162-167

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Les éclats d'une reine », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 347 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 01 mars 2010, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.8363>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Les éclats d'une reine

Annie Duprat

- 1 Une reine brillante, une reine joyeuse, une reine élégante, une « *fashion victim* » transformée par la magie de notre société médiatique en icône de la France : tel est à présent le visage de Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg que donnent la presse sur papier glacé, le cinéma hollywoodien et même les livres scientifiques¹. Un tournage présenté comme exceptionnel parce qu'il se déroulait *in situ*, au château de Versailles, la sortie du film *Marie-Antoinette*, mais aussi la *personnalité* d'une réalisatrice (Sofia Coppola) qui attirait les regards et les commentaires presque autant que son héroïne, expliquent sans doute le déferlement récent de ces publications. Ces trois facteurs doivent être associés, nous semble-t-il, pour tenter de comprendre le phénomène.

Un lieu

- 2 Versailles, c'est d'abord un château en pleine métamorphose, ayant obtenu le statut d'établissement public à caractère administratif en 1995, ce qui lui confère une grande autonomie de gestion et un budget qui dépasse à présent les 30 millions d'euros, dirigé par Christine Albanel, conseiller d'État, précédemment en poste à l'Élysée aux côtés du président de la République Jacques Chirac. C'est dire à quel point le château, déserté par les rois depuis l'été 1789, à peine revivifié par les ambitions culturelles et muséales d'un Louis-Philippe qui y installe en 1837 son musée de l'Histoire de France destiné à réconcilier les Français et par son utilisation sporadique pour la signature de traités de paix (de défaite en 1871 ou de victoire en 1919) ou lors de la réunion des Congrès de la République, est devenu un enjeu pour une politique culturelle ouverte sur le monde et consacrée exclusivement au tourisme. Le château, ses dépendances, ses jardins et son parc sont des décors loués à qui peut déboursier des sommes importantes et servent aussi à la présidence de la République lorsqu'elle désire accueillir dans le faste des hôtes de marque. Désireux d'attirer les dons financiers nécessaires à son entretien, le château de Versailles est devenu en quelques années une marque de luxe, un instrument destiné à faire rayonner le prestige de la France du XXI^e siècle sur le souvenir de la France monarchique. À travers l'hyper-médiatisation de tous les travaux de restauration entrepris depuis une dizaine d'années, que ce soit par le biais d'émissions de radio ou de télévision, d'articles très soignés et illustrés en couleurs dans la presse (depuis les magazines généralistes jusqu'aux revues d'art ou de mode),

Versailles et son principal héros, Louis XIV, paré de presque toutes les qualités, ont fait un retour en force dans l'imaginaire français, l'écriture d'une histoire brillante étant, semble-t-il, le garant d'une volonté d'oubli des événements de la Révolution considérés comme nécessairement sombres².

Une héroïne

- 3 Avec le roi-soleil, roi de guerre des historiens célébré à présent comme un roi musicien et dansant, faut-il à présent compter dans nos systèmes de représentation collectives la reine jeune et enjouée, certes frivole et dépensière, mais ô combien charmante et élégante, cette Marie-Antoinette qu'une vile populace (composée de femmes, puisque c'est la scène de l'irruption des femmes en octobre 1789 qui clôt le film) arrache à son beau château pour l'envoyer vers son fatal destin ? Oui, répond l'écho médiatique qui ne cesse de décrire une « mode » Marie-Antoinette pour les vêtements et les accessoires, un « goût » Marie-Antoinette pour le mobilier et les porcelaines, et de célébrer une sorte « d'Antonia way of life » pourrait-on écrire, tant le personnage est transformé suivant les critères de notre époque. Cette reine, dont on oublie un peu vite qu'elle est née archiduchesse d'Autriche, c'est-à-dire princesse Habsbourg et qui ne cesse de montrer sa supériorité et son dédain de la famille de France, n'a pas respecté le protocole rigide et suranné en vigueur à la cour de Versailles. Certes. Mais si elle affiche une certaine liberté de ton, est-elle pour autant une femme libérée, une femme transgressive, une « lady Di » anachronique ? Est-elle adolescente dix-neuf ans durant, puisque le film s'ouvre avec son mariage en 1770 pour se clore avec son départ forcé vers Paris en 1789 ? Cette composition du personnage a beaucoup attiré les commentateurs du film qui y ont vu le propre portrait de la réalisatrice, ou du moins le reflet de ses obsessions personnelles.

Une réalisatrice

- 4 Fille du réalisateur d'*Apocalypse now*, film-culte sur la guerre du Vietnam, Sofia Coppola, âgée de 35 ans, semble effectivement désireuse de placer son œuvre cinématographique personnelle sous le signe du mal de vivre, de la solitude, mais aussi du goût effréné des divertissements qui sont à ses yeux le propre des adolescents. Sa Marie-Antoinette est triste lorsqu'elle doit abandonner ses compagnes d'enfance et son petit chien, souvent rêveuse lorsqu'elle regarde la nuit tomber sur le parc de son grand château ; puis elle court en riant aux éclats vers son havre de Trianon et se trémousse d'aise en regardant le champagne couler des pyramides de verres de cristal (si décoratifs et si « *fashion* » !) avant les séances de jeu qui se poursuivent tard dans la nuit. Il ne sert à rien que l'historien cherche à démêler le vrai du faux dans ce film qui est avant tout une représentation, l'œuvre personnelle d'une réalisatrice qui a, semble-t-il, découvert tout récemment cet épisode de l'histoire de France et ne cherche pas à pousser plus loin la compréhension d'un monde englouti, si éloigné de nos références contemporaines³. C'est bien là que surgit la difficulté. Certes, toute histoire est contemporaine ; mais, dans le cas du traitement de Marie-Antoinette en 2006, ne voit-on pas que c'est l'histoire du moment présent qui est racontée via un personnage historiquement daté et scientifiquement bien connu ?

À chaque époque, sa reine

- 5 Revenons à grands traits sur « les Marie-Antoinette » successives. Pour les contemporains, il s'agit de leur reine ; jeune quand elle accède au trône en 1774, elle porte avec son époux les espoirs d'un pays et d'une monarchie incapables de se réformer et ceux d'un peuple qui souffre de disettes (la guerre des farines se déroule en

1775). Mais les critiques surgissent rapidement, d'abord parmi les courtisans proches, ces nobles humiliés par son comportement car elle ne respectait pas les codes du protocole puis parmi les folliculaires prompts à épier les faux pas d'une jeune reine imprudente que l'on dit légère. Dès lors, le système de la propagande se met en marche, contre une personne mais aussi contre une fonction. Car la crise s'aggrave, la méfiance envers la monarchie devient crise puis Révolution : cet arrière-plan événementiel est oublié des commentateurs actuels qui ne cherchent ni à connaître, ni à comprendre l'histoire et transposent leurs passions actuelles pour ces « *people* » dérisoires qui nourrissent les magazines à succès. Dès lors, les travaux des historiens, qui n'ont pas à se faire les juges de l'histoire mais à l'élucider, à la comprendre et à la transmettre paraîtront toujours en décalage avec les attentes du public contemporain : s'ils expliquent que Marie-Antoinette a cristallisé sur elle les haines issues des masses pauvres confrontées aux fastes de Versailles, que la peur et la confusion qui caractérisent la décennie 1780 ont engendré un besoin irrépressible de régénérer la société par une rupture radicale et donc que la reine, symbolisant l'ordre ancien, doit être brisée, ils seront accusés de défendre la cause des buveurs de sang et des coupeurs de tête. S'ils tentent d'examiner pourquoi et de quelle manière se construit un système de propagande, ils sont accusés de réhabiliter la reine... La méconnaissance de l'histoire dans une société saisie par l'immédiateté et oublieuse du passé explique une grande partie de la « Toinettomania » actuelle tant il apparaît que l'on ne puisse parler que du présent.

- 6 Au cours du XIX^e siècle, Marie-Antoinette est parfois présentée comme une victime innocente de l'odieuse Révolution dans la déploration et la repentance officielles instituées par la Restauration ; mais, femme étrangère et scandaleuse, elle gêne encore de nombreux royalistes (dont le roi Charles X qui voudrait oublier la jeunesse folle du comte d'Artois) qui lui préfèrent une figure plus religieuse, celle de madame Elizabeth, proposée pour la canonisation à Rome. Mais le plus souvent, elle est la reine maléfique, la femme de pouvoir, cette figure noire qui a si mal conseillé Louis XVI ; en contrepoint de cette image, se construit celle de la jeune fille pure et dévouée (la rosière des campagnes) et celle de la figure tutélaire de la République, Marianne. La première ne pénètre pas dans le monde des hommes et n'exerce aucune fonction politique, la mission de la seconde est de garantir les libertés publiques et le bon fonctionnement des institutions (mais sans ingérence, puisqu'elle est une abstraction) ; au contraire, la reine est dénoncée comme femme de pouvoir et d'intrigues. La figure de Marie-Antoinette est d'autant plus noire que celle de Marianne est radieuse, à l'époque du combat pour la République mais aussi durant la majeure partie du XX^e siècle, lorsque la Révolution était encore considérée comme le fondement glorieux de la démocratie française.
- 7 La fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle voient à nouveau changer la donne : on ne peut plus reprocher à Marie-Antoinette d'être entrée dans la sphère du pouvoir parce que les femmes sont de plus en plus nombreuses à participer au pouvoir ; on ne semble plus vouloir lui reprocher la liberté de sa conduite parce que les femmes se sont libérées ; on ne veut plus lui reprocher sa passion de la mode et des bijoux parce qu'on la voit comme une *lady Di* du XVIII^e siècle, oubliant tout ce qui sépare une princesse de Galles divorcée, vivant dans la sphère de la jet set mondiale et dont la fonction n'était que de représentation, de la reine d'une France en marche vers la Révolution. Marie-Antoinette a aujourd'hui une image bien éloignée de toute considération politique ou dynastique. Elle s'apparente à présent à une « reine des cœurs », pour reprendre une

formule inventée justement pour qualifier Diana la princesse de Galles, une « *fashion victim* » pour filer la métaphore qui inspire les créateurs de mode. Une chroniqueuse du *Figaro-Madame*, Constance Chaillet, observe : « Marie-Antoinette a été le premier *people*. C'était elle qu'on regardait, elle qu'on copiait. De son temps elle était unique, aujourd'hui nous sommes entourés de Marie-Antoinette. Et puis il y a quand même en ce moment un goût prononcé pour les gloires qui finissent dans la boue. Il y a un côté drama-chic chez Marie-Antoinette qui plait [...]. Marie-Antoinette est un symptôme, elle résumait son époque et elle résume la nôtre »⁴. Les médias de toutes sortes ne s'y sont pas trompés qui ont célébré avec empressement le 250^e anniversaire de sa naissance, alors que celui de Louis XVI, un an auparavant, n'avait pas donné lieu à pareil déploiement. Ce qui s'apparente à un véritable culte, en plein essor si l'on en croit la multiplication des sites Internet qui lui sont consacrés, révèle des sentiments contrastés : admiration pour la reine de la mode et du décor, pour celle qui a si bien su anticiper les goûts de son temps et commisération voire douleur réelle au spectacle de sa mort. Et, si Marie-Antoinette est « un symptôme », il faudra trouver de quelle maladie car au-delà de « la reine qui a des malheurs », c'est le passé révolutionnaire de la France qui est mis en cause : doit-on alors regarder le fétichisme ambiant comme le signe de la nostalgie d'une époque à jamais disparue où tout le monde parlait français et dont la France était le centre ? La si jolie reine du XVIII^e siècle fait rêver un pays qui peine à se projeter dans un avenir. Car, au-delà des anecdotes, il faut s'interroger aussi sur la réception officielle de l'ambassade d'Autriche en mai 2006 ; le diplomate représentant un pays qui, pour porter le même nom n'a pourtant plus guère de ressemblance avec l'empire de Joseph II, recevait très sérieusement lady Antonia Fraser en compagnie de l'ambassadeur d'Angleterre... pour pleurer une reine exécutée par une canaille républicaine ! On n'a pas eu connaissance d'une quelconque réaction du Quai d'Orsay ou du premier ministre de la France...

- 8 Prisonnière d'une alliance dont elle devait être le garant, instigatrice de la guerre contre son pays de naissance en 1792 alors que ce traité devait assurer aux deux monarchies la paix et la suprématie en Europe, reine des élégances traînée dans la fange des calomnies les plus outrancières, son destin est une immense méprise. Icône artificielle construite par notre époque qui a brisé tant d'idoles, la Marie-Antoinette des papiers glacés s'éloigne de plus en plus de la femme de fer qu'était devenue la Marie-Antoinette de la Révolution⁵. Alors, les cinéastes s'emparent du personnage pour en faire, comme Sacha Guitry ou Jean Delannoy une reine brillante et froide ou une adolescente branchée prenant les rênes d'une monarchie française décadente, une figure « *hype* », décalée par rapport à son temps, comme Sofia Coppola... qu'importe puisque la dernière reine de France est devenue un mythe universel⁶.

NOTES

1. Louis XVIII et Charles X étaient veufs lorsqu'ils ont accédé au trône et Louis-Philippe était « roi des Français ». À la suite de la diffusion d'un documentaire intitulé « Marie-

Antoinette, la dernière reine de France », on a vu sur le site H-France les historiens américains ne discuter que de cette dénomination...

2. Joël CORNETTE, *Le roi de guerre, essai sur la souveraineté dans la France du Grand siècle*, Paris, Payot, 1993. En 1966, Roberto Rossellini montrait des intrigues complexes dans son film, *La prise du pouvoir par Louis XIV* ; on est loin de ces subtilités dans le film *Le roi danse* de Gérard Corbiau (2002) et la comédie musicale *Le roi-soleil* de Kamel Ouali (2005) qui, tous deux, ont rencontré un grand succès public.

3. Selon le témoignage d'Evelyne LEVER, dont un livre publié en anglais avait servi d'inspiration de départ à la cinéaste qui lui a ensuite préféré l'ouvrage d'Antonia Fraser, publié en 2001 et traduit pour l'occasion en 2006. Le ton du film résulterait-il de ce choix car ce dernier livre fait montre de beaucoup d'empathie envers Marie-Antoinette et de peu d'appareil scientifique avec le sujet ?

4. Constance CHAILLET, « Marie-Antoinette, top moderne », *Madame Figaro*, octobre 2005.

5. Depuis la publication de mon livre, *Une reine brisée*, en mai 2006, la production éditoriale ne s'est pas ralentie : voir Cécile BERLY, *Marie-Antoinette et ses biographes*, Paris, L'Harmattan ; Joël FÉLIX, *Un couple en politique*, Paris, Payot ; Evelyne LEVER, *C'était Marie-Antoinette*, Paris, Fayard et *La naissance d'une reine*, Paris, Points-Seuil ; Alain SANDERS, *La désinformation autour de Marie-Antoinette*, L'étoile du berger. Il en est sans doute beaucoup d'autres...

6. Marion RUGGIERI, dans un article du journal *Elle* du 7 mars 2005 prête à Sofia Coppola la phrase suivante : « J'ai toujours aimé l'histoire de Marie-Antoinette, la décadence de Versailles à la veille de la Révolution [...] et le fait qu'elle n'était qu'une adolescente lorsque les circonstances l'ont forcée à jouer un rôle prépondérant dans l'histoire ». Rappelons que lors de l'affaire du collier qui marque le tournant de la participation de la reine aux affaires publiques, elle a trente ans...